

Lire *L'Astrée*, sous la direction de Delphine Denis, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, collection « Lettres françaises », 2008. Un vol. 13 x 24 de 385 p.

À l'occasion du quatrième centenaire de la publication de l'illustre roman d'Honoré d'Urfé et un mois après la sortie en salle des *Amours d'Astrée et de Céladon*, film d'Éric Rohmer, se déroulait en octobre 2007 un colloque en Sorbonne réunissant vingt-cinq chercheurs pour continuer à célébrer l'irrésistible bergère. Cet ouvrage rassemble les contributions en trois grands ensembles. Dans un premier temps, « la fabrique de l'œuvre » reprend le dossier de l'élaboration poétique de *L'Astrée* pour réfléchir à la manière dont Urfé s'est approprié les traditions littéraires. Après s'être interrogé sur les « héritages » dont a bénéficié *L'Astrée* – que ce soit la reprise des dispositifs structurels de la fiction (G. Giorgi), la « poétique du mélange » inspirée par Guarini (L. Giavarini) ou la reprise des modèles espagnols (J. M. Losada Goya) –, les communications ont mis en évidence une dynamique poétique complexe, faite d'« hybridations » et de « contrepoids » : J. Morgante a montré comment le récit astréen fonctionne sur le principe de la « dilatation par variation » ; S. Macé a questionné les formes insérées de poésie et leur statut dans le roman ; T. Kozhanova a souligné l'alternative plaisante souvent offerte au sérieux du récit et des conversations ; L. K. Horowitz a exploré les formes de l'hybridation, sexuelle, culturelle et générique ; M. T. Anacleto a analysé les réécritures dans et de *L'Astrée*, ce qui l'a conduite à l'envisager comme un roman-miroir, image également retenue par E. Henein pour décrire la manière dont le roman réfléchit en le déformant le monde qu'il reflète et image confirmée par J.-Y. Vialleton, qui y voit l'emblème du roman tout entier. La deuxième section, « Usages et savoirs du roman », met pour sa part en relation les savoirs de l'auteur et l'usage qu'il en fait dans son œuvre. Ann Moss révèle ainsi l'usage de guillemets marginaux dans l'édition originale, chargés de mettre en évidence les *memorabilia* du texte ; K. Wine montre comment Urfé joue d'une ignorance feinte pour transmettre ses connaissances savantes et en nourrir son intrigue ; J.-B. Rolland manifeste comment le néoplatonisme du roman ne fonctionne pas comme une donnée préliminaire mais comme une forme d'expression langagière ; F. Greiner s'interroge sur la religion véritable de *L'Astrée*, mettant en lumière comment le syncrétisme urféen ressuscite les cultes à mystère de l'Antiquité ; et J.-M. Chatelain propose enfin une analyse des données politiques de la petite société forézienne. Le « Dialogue des arts » propose une autre approche des usages du savoir en montrant comment différentes techniques artistiques se sont à leur tour approprié *L'Astrée*. C. Martin, en confrontant des gravures des XVII^e et XVIII^e siècles, met en évidence une « mutation de l'imaginaire pastoral » ; M. Sarant dévoile le succès du roman dans les arts décoratifs à travers l'étude des tapisseries ; et A. M. Goulet évoque la présence du chant, de la musique et de la danse, éléments clefs de la sociabilité astréenne. La dernière partie du volume, consacrée aux « lecteurs et lectures », renseigne sur les multiples manières dont le roman d'Urfé a été compris et mis à profit. D. Denis et F. Lavocat ont ainsi analysé les jeux présents dans le roman et les jeux qu'il a inspirés ; A. E. Spica a mis en évidence la bipolarisation de la réception du roman par Sorel, pris entre admiration et critique ; C. Esmein-Sarrazin a éclairé la réception par la critique du XVII^e siècle, les enjeux et les conceptions que révèle celle-ci ; C. Barbillon a exploré les adaptations du roman à la scène ; T. Meding a cherché son influence dans le conte de fées ; enfin A. Gefen a tenté de comprendre pourquoi *L'Astrée* peut continuer aujourd'hui à toucher de nouveaux lecteurs. La multiplicité des approches convoquées, les apports documentaires produits, les axes d'interprétation retenus dans cet appel à Lire *L'Astrée* témoignent ainsi de la « vitalité » herméneutique du roman d'Urfé et de l'imaginaire qu'il ne cesse de convoquer. On ajoutera qu'une bibliographie de 25 pages et des index complètent l'intérêt d'un ouvrage qui vient couronner une vaste entreprise, puisque les lectures ici proposées composent le troisième panneau d'un triptyque savant, organisé par l'équipe de recherches « Le Règne

d'Astrée : lettres et culture au XVII^e siècle » (dir. D. Denis), après *Éditer l'Astrée* (colloque en 2006, actes publiés dans *XVII^e siècle*, n° 235, avril 2007) et *La Gloire de L'Astrée* (colloque en 2007, actes publiés par les *CAIEF*, n° 60, 2008).

Nathalie GRANDE